



L'ESSENTIEL DE L'EXPOSITION
À DESTINATION DES ENSEIGNANTS ET DES RELAIS ASSOCIATIFS

LE MANIQUE DES RENAISSANCES

GRAND PALAIS
05 OCTOBRE 2016 - 23 JANVIER 2017



© RmnGP 2016

INTRODUCTION

Depuis son indépendance conquise face à la monarchie espagnole en 1821, le Mexique n'a cessé d'affirmer sa volonté de changement et son esprit de modernité. C'est en s'appuyant sur la peinture, la sculpture, l'architecture, l'urbanisme, la musique, la littérature, le cinéma et les arts appliqués que le pays s'est forgé son identité. Souhaitée par les plus hautes autorités françaises et mexicaines, l'exposition est la plus grande manifestation consacrée à l'art mexicain depuis 1953.

Cette manifestation offre un panorama d'artistes célèbres tels que Diego Rivera, Frida Kahlo ou Rufino Tamayo. D'autres moins connus en Europe sont également représentés. Il est important de noter que les artistes femmes occupent une place importante dans ce paysage artistique.

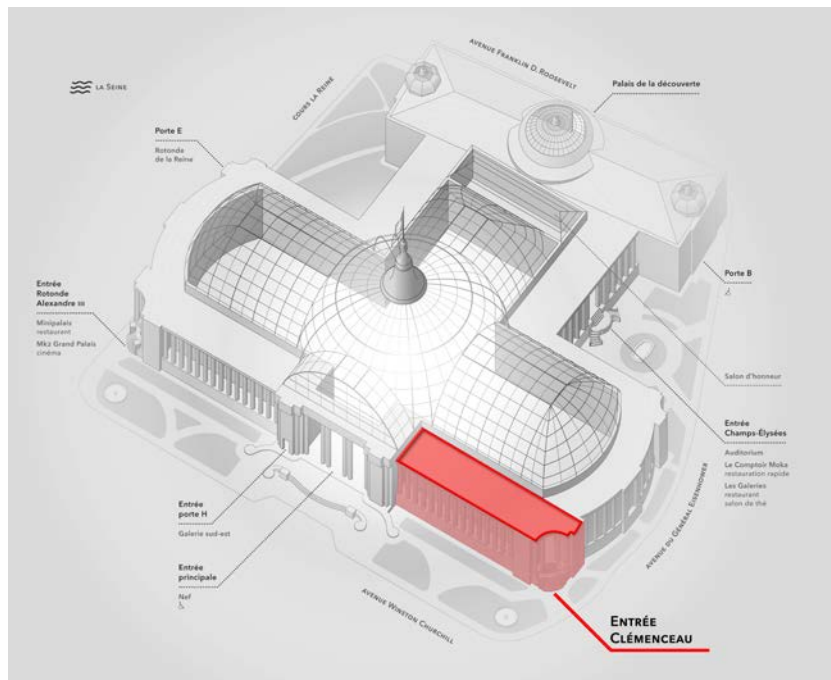
Le parcours dresse un constat de la bouillonnante créativité artistique du pays tout au long du XX^e siècle.

Commissaire de l'exposition :

Agustín Arteaga, directeur du Musée national d'art, Mexico.

Exposition organisée par le Musée national d'art, INBA et la Réunion des musées nationaux - Grand Palais.

LA GALERIE CÔTÉ CLÉMENTCEAU DANS LE GRAND PALAIS



ENTRETIEN AVEC AGUSTÍN ARTEAGA COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION



Depuis 2013, Agustín Arteaga est le directeur du Musée national d'art de Mexico (Munal). Il est architecte, historien de l'art et docteur en philosophie.

Le Mexique des Renaissances : le titre de l'exposition est au pluriel. Cela signifie-t-il donc que l'art mexicain s'est constamment renouvelé et que ses sources d'inspiration sont nombreuses ?

AA : Le terme de « Renaissance Mexicaine » apparaît pour la première fois en 1960 dans une conférence de Jean Charlot à propos du muralisme. Plus tard, ce peintre également auteur, a publié un livre éponyme dans lequel il attribue à l'art mexicain ce mot de renaissance dès

la période précolombienne. Il fait allusion à la capacité permanente de cet art à se renouveler. Dans cette exposition, pourtant centrée sur la première moitié du XX^e siècle, il nous a été difficile de ne pas étendre cette notion de renaissance jusqu'à l'art contemporain. Certains, comme Rivera, ont adapté les avant-gardes européennes à un langage national. Le passé est aussi une passerelle qui leur a permis de se projeter vers le futur. Cela fait tout l'intérêt de l'art moderne mexicain.

Pouvez-vous nous énumérer parmi toutes ces sources celles qui vous semblent essentielles pour bien comprendre le propos de l'exposition du Grand Palais ?

AA : Les artistes mexicains ont été très sensibles aux avant-gardes découvertes à Paris, tels l'impressionnisme ou le cubisme, tout comme d'autres artistes étrangers de passage à Paris. En revanche, la richesse du passé artistique mexicain, composé de strates de civilisations différentes est une spécificité de ce pays. On ne peut comprendre l'art mexicain si l'on pense qu'il a surgi *ex nihilo*. Saturnino Herrán, parmi d'autres, a su faire la synthèse parfaite de ces différentes influences en ajoutant sur une image de la déesse aztèque Coatlicue un Christ espagnol.

D'autre part, les artistes mexicains ont exploré d'autres univers comme ceux des Etats-Unis ou de l'Amérique Latine.

Peut-on considérer la Révolution mexicaine comme l'un des facteurs déclenchant du mouvement d'avant-garde mexicain ?

AA : En effet, la Révolution est un temps fort de l'histoire de notre pays à tel point que les historiens considèrent qu'elle a provoqué une rupture dans l'histoire de l'art mexicain. Cependant, les prémices de ce changement avaient pris leurs sources dans la fin du XIX^e siècle.

C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de commencer le parcours de l'exposition dès cette époque, dans le but de revenir sur cette idée préconçue. Il nous a semblé important de démontrer que la renaissance de l'art mexicain ne repose pas uniquement sur des concepts idéologiques, mais sur des propositions esthétiques. C'est le cas, par exemple, du mouvement stridentiste, du groupe 30-30 ou d'autres créateurs indépendants.

L'EXPOSITION EN QUELQUES MOTS

Autrefois, les cultures préhispaniques concevaient le monde selon un cycle de destructions puis de refondations, et c'est presque naturellement que la modernité artistique au Mexique est associée à un chaos, celui de la Révolution de 1910. La création accompagne et soutient les questionnements d'un pays à l'histoire mouvementée.

L'exposition présente l'art mexicain de la période préévolutionnaire, à la fin du XIX^e siècle, jusqu'au milieu du XX^e siècle. Son parcours s'organise autour de quatre sections : *Le Mexique avant la Révolution* ; *Le Mexique et la Révolution* ; *Les Autres Visages de l'Ecole mexicaine* ; *Rencontre entre deux mondes : hybridations*.



Diego Rivera, Promenade de la Mélancolie (La Castañeda), 1904, huile sur toile, 102 x 68 cm, Mexico, Museo Franz Mayer.

LE MEXIQUE AVANT LA RÉVOLUTION

Au début du XX^e siècle, Paris est la capitale mondiale des arts. Certains artistes mexicains y séjournent et intègrent l'Ecole de Paris pour y prendre part.

La luminosité postimpressionniste de cette œuvre de Diego Rivera (1886-1957) semble être saisie sur le vif. Par ailleurs, son mystère fait penser au symbolisme, et un certain caractère décoratif le rapproche de l'esthétique des Nabis. Une bourse de l'Etat permet à Rivera de voyager en Europe, où il questionne et approfondit le langage des avant-gardes.

LE MEXIQUE ET LA RÉVOLUTION

La Révolution mexicaine est souvent considérée comme déclencheur de l'avant-garde. Des sujets autochtones et liés à l'utopie sociale sont revisités sous l'optique de la modernité. Le muralisme, adressé aux masses illettrées, influence la peinture de chevalet et place le Mexique sur la scène internationale, grâce notamment, aux commandes des Etats-Unis. David Alfaro Siqueiros (1896-1974) fait partie de ces artistes. Intemporelle et percutante, son œuvre *Nuestra imagen actual* se fait écho des solutions formelles développées par cette esthétique. Placé de manière frontale, un personnage au visage minéral et anonyme implore de l'aide et représente les classes opprimées.

LES AUTRES VISAGES DE L'ECOLE MEXICAINE

La notoriété du muralisme a souvent éclipsé d'autres artistes proposant une fusion entre différentes formes d'expression comme le théâtre ou la littérature. Le groupe stridentiste, ainsi appelé à cause du grand bruit que celui-ci a suscité dans l'opinion publique des années 1920, présente une alternative originale.



David Alfaro Siqueiros, Nuestra imagen actual, 1947, piroxilina sur celotex et fibre de verre, 223 x 175 cm, Mexico, Museo de Arte Moderno, INBA.

LE MURALISME MEXICAIN

Le muralisme mexicain se développe à partir des années 1920. Ses trois initiateurs, appelés *Les Trois Grands*, sont les peintres Diego Rivera (1886-1957), José Clemente Orozco (1883-1949) et David Alfaro Siqueiros. Les peintures murales mettent en image la lutte sociale et les idéaux politiques. Leurs compositions monumentales et narratives sont agencées en masses et plans simplifiés, et se caractérisent par des formes primitives et l'horreur du vide. A cela s'ajoute la volonté gouvernementale d'encourager la commande publique.

Parmi les artistes les plus emblématiques, on peut citer le graphiste Ramón Alva de la Canal (1892-1985) ou le photographe Manuel Álvarez Bravo (1902-2002). Parmi eux, Germán Cueto (1893-1975) est considéré comme le premier artiste abstrait mexicain. Il s'installe à Paris en 1927 et intègre le groupe Cercle et Carré. Après son retour au Mexique, il participe en 1936 à un concours pour créer un monument dédié à la Révolution.

Rufino Tamayo (1899-1991) est une autre figure artistique notable ouverte sur une longue période, du muralisme à l'abstraction. Avec *Le Phonographe*, le peintre inclut la notion temporelle de la musique et du mouvement, comme le faisaient les futuristes au début du XX^e.

RENCONTRE ENTRE DEUX MONDES : HYBRIDATIONS

La crise de 1929 et la Seconde Guerre mondiale accentuent les échanges esthétiques à double sens. André Breton (1896-1966), le pape du surréalisme, visite le Mexique en 1938 et le considère comme le pays surréaliste par excellence. A cette occasion, il est invité à séjourner

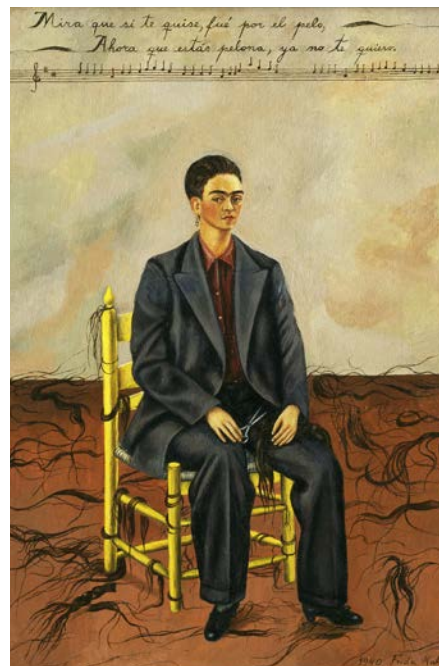
dans la maison du couple Diego Rivera et Frida Kahlo (1907-1954).

Dans un de ses nombreux autoportraits, Frida s'est représentée dans un costume masculin bien trop grand. Il semble appartenir au peintre Diego Rivera dont elle vient de divorcer... Les ciseaux dans sa main droite et les mèches au sol témoignent d'une décision radicale expliquée dans la partie supérieure de l'œuvre où la partition d'une chanson populaire mexicaine proclame : «*Ecoute, je t'aimais pour tes cheveux. Maintenant que tu n'as plus de cheveux, je ne t'aime plus...*» En même temps qu'elle exprime sa nostalgie de l'amour perdu et questionne son identité sexuelle, elle affirme son indépendance et sa force de caractère.

En dehors de la célèbre Frida Kahlo, le parcours présente d'autres femmes artistes comme Nahui Olin (1893-1978) et Olga Costa (1913-1993). Dans le domaine de la photographie, Tina Modotti (1896-1942) manifeste artistiquement son engagement politique. En composant sa nature morte avec une guitare, un chargeur pour arme à feu

et une faucille, elle traduit symboliquement une actualité révoltée de son pays.

Ainsi, avec un ensemble pluridisciplinaire riche d'exemples inédits, l'exposition invite à découvrir la vitalité de cette Renaissance, que constitue l'art moderne mexicain.



Frida Kahlo, Autoportrait aux cheveux taillés, 1940, huile sur toile, 40 x 27,9 cm, New York, MOMA.



Rufino Tamayo, Le Phonographe, 1925, huile sur toile, 39 x 43 cm, collection particulière.



Tina Modotti, Guitarra, canana y hoz, 1927, tirage gélatino-argentique, 19 x 23,5 cm Museo Nacional de Arte, INBA.

ANNEXES ET RESSOURCES

Autour de l'exposition

L'OFFRE DE VISITES GUIDÉES

SCOLAIRES

<http://grandpalais.fr/fr/>

LE MAGAZINE DE L'EXPOSITION

<http://www.grandpalais.fr/fr/magazine>

<http://grandpalais.fr/fr/jeune-public>

BIBLIOGRAPHIE

Les peintres mexicains 1910-1960, Serge Fauchereau, Flammarion, Paris, 2013.

Nicolas Surlapierre, Artistes mexicains, Éditions Cercle d'Art, Paris, 2007.

Mexique-Europe, allers-retours, 1910 - 1960, catalogue d'exposition, Musée d'Art moderne de Lille métropole, Villeneuve d'Ascq, Editions Cercle d'Art, Paris, 2004.

Art d'Amérique Latine 1911-1968, catalogue d'exposition, Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris, 1992.

SITOGRAPHIE

<http://www.jeancharlot.org/writings/frencharticles/15.htm>

<http://www.archipel.uqam.ca/3696/1/M11575.pdf>

<http://www.audiovisit.com/visites-audio/27/mexique-europe-allers-retours-1910-1960-au-musee-d-art-moderne-de-lille-metropole.html>

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Couverture : Diego Rivera, *La rivière Juchitán*, 1953-1955, huile sur bois, 153x880 cm, Museo Nacional de Arte, INBA © Jorge Vertiz Gargollo

P.02 : Localisation de la galerie côté Champs Élysées dans le Grand Palais © DR

P.03 : Agustín Arteaga © Fernando Ordóñez

P.04 : Diego Rivera, *Promenade de la Mélancolie (La Castañeda)*, 1904, huile sur toile, 102 x 68 cm, Mexico, Museo Franz Mayer © DR

P. 04 : David Alfaro Siqueiros, *Nuestra imagen actual*, 1947, piroxilina sur celotex et fibre de verre, 223 x 175 cm, Mexico, Museo de Arte Moderno, INBA © Francisco Kochen

P.05 : Rufino Tamayo, *Le Phonographe*, 1925, huile sur toile, 39 x 43 cm, collection particulière, © Francisco Kochen, © D.R. Rufino Tamayo/Herederos/ México/2015/Fundación Olga y Rufino Tamayo, A.C / Adagp, Paris, 2016 Cliché : Banque d'Images de l'ADAGP

P.05 : Frida Kahlo, *Autoportrait aux cheveux taillés*, 1940, huile sur toile, 40 x 27,9 cm, New York, MOMA, © 2016. Digital image, The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence

P.05 : Tina Modotti, *Guitarra*, canana y hoz, 1927, tirage gélatino-argentique, 19 x 23,5 cm Museo Nacional de Arte, INBA Museo Nacional de Arte, INBA © Francisco Kochen

Les activités pédagogiques du Grand Palais
bénéficient du soutien de la **Fondation Ardian**,
de la **MAIF** et de **Canson**.

**FONDATION
ARDIAN**



assureur militant

